

Edito

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Troisième année : le petit marche, parle, devient autonome, Le petit ? Cette Gazette, certes modeste quant à sa forme mais ambitieuse quant à ses buts !

Dès son démarrage en 1997 KASA a clairement milité en faveur d'une francophonie active en Arménie. En effet d'une part KASA - Komitas Action Suisse Arménie - est née à la suite du voyage d'un groupe de Suisses romands, donc francophones, désireux d'accompagner les Arméniens dans la construction de leur vie et de leur pays. Groupe incluant des enseignants de français heureux de partager leur culture et leurs livres. Mais, d'autre part, KASA a rencontré en Arménie une véritable sensibilité à la culture et à la langue française, de la chanson aux grands idéaux. C'est donc très naturellement que KASA a décidé d'accorder une place privilégiée à cette langue, dans ses deux centres d'EspaceS à Erevan et de KASAGumri à Gumri.

Un engagement, rappelons-le, à trois niveaux

Le français c'est une langue, riche, souple, nuancée. Des lycées, des instituts, des universités se chargent de l'enseigner, de façon le plus souvent remarquable. Mais ensuite où l'entretenir, l'améliorer, l'actualiser? Tant à Erevan qu'à Gumri, KASA propose des temps forts: rencontres autour de romans, films, conférences culturelles - ici citons le magnifique feu d'artifice que représenta la présentation de Patrick Donabédian, (voir page 5) autour des khatchqars arméniens. Et tient à souligner que la francophonie concerne les 5 continents sous des formes plurielles. Savez-vous qu'à EspaceS vous trouverez une des plus riches bibliothèques de livres en français en Arménie, avec plus de 200 ouvrages de littérature romande, dont plusieurs offerts par des professeurs et des écrivains suisses qui ont passé par là ? Une mine pour de futurs mémoires ! A signaler que les ouvrages peuvent être empruntés du mardi au samedi au centre de KASA - EspaceS, rue Nalbandian 29.

Le français, c'est une pensée, avec des valeurs dont nous voulons relever le goût de la solidarité et du bien commun. Elles sont reprises au sein de nos clubs de citoyenneté active: qui s'interrogent sur la tolérance, l'égalité, de droit à l'éducation, et j'en passe... Et qui se déclinent de façon très participative, via de nombreux ateliers qui recourent prioritairement à des méthodes pédagogiques non-formelles. Les futures commémoraisons de 2015 nous ont inspiré d'articuler notre réflexion de cette année autour de la question de la résilience : quand ma force naît de ma fragilité... Nous en reparlerons en particulier lors du mois de la francophonie.

Le français, c'est une ouverture sur un immense marché francophone. Dans la seule Arménie plus de 150 entreprises françaises. Mais avec en aval un marché infiniment plus vaste, sous forme par exemple de partenariats avec des associations ou des communes françaises, voire européennes. En étiez-vous conscients? Non seulement bien connaître le français n'est pas un handicap pour travailler en Arménie, mais le pays manque de bons francophones. Qu'on se le dise ! KASA forme de nombreux guides, dont plusieurs francophones - il y a encore de la place pour de nouveaux candidats - et offre des opportunités de stages pratiques avec ses touristes européens. Elle organise régulièrement des débats avec des acteurs de l'économie arménienne qui viennent partager leur regard sur l'évolution positive du pays et formuler leurs besoins. Par exemple, dans ce numéro, sur le développement possible de l'enseignement à distance - dit e-learning - pour lequel KASA joue un rôle de pionnier.

Vous l'aurez compris, cette Gazette, trait d'union entre tous ceux qui partagent notre triple souci, vise un vaste public :

- les étudiants curieux de ce qui se passe dans le monde francophone ;
- les personnes en recherche d'emploi, que nous sensibilisons aux besoins du marché ;
- les professeurs de français, à l'affût de lieux de recyclage ;
- les jeunes professionnels, qui ont compris qu'aujourd'hui il est hors de question de vivre de ses seuls acquis universitaires ; la formation permanente est devenue une réalité incontournable : conférences, ateliers, e-learning ;
- les acteurs francophones de l'économie en Arménie, conscients de l'importance de créer des réseaux d'intérêt ;
- les personnes et organismes qui travaillent dans le tourisme - à signaler que nos guides sont très prisés - ;
- les collaborateurs francophones des ambassades et plus généralement les expatriés francophones, curieux de la réalité arménienne ;
- les bénévoles, civilistes et autres personnes engagées en Arménie pour des périodes variables ;
- des voyageurs désireux de garder un lien avec un pays aimé et avec nos activités.

A travers ce numéro et les suivants nous vous informerons de nos activités dans nos deux centres EspaceS à Erevan et KASA-Gumri à Gumri, et vous conseillons entre deux de consulter régulièrement le site. Et si vous souhaitez partager une information ou une réflexion, ou proposer une activité, n'hésitez pas à nous contacter, pour que s'élargisse le réseau des acteurs d'une francophonie dynamique en Arménie !

Monique Bondolfi-Masraff, présidente de KASA



Com Tu veux!

octobre
novembre
2014

Numéro 8

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Daniel K. Schneider

“ L’e-learning, c’est l’utilisation des technologies dans l’enseignement ainsi que dans la formation non formelle. ”



Daniel K. Schneider est professeur associé de technologie éducative à TECFA (Technologies de Formation et Apprentissage), une unité de recherche et d’enseignement créé en 1989 par la Faculté de Psychologie et des Sciences de l’Éducation de l’Université de Genève. Titulaire d’un doctorat en science politique, il a travaillé en technologie éducative depuis 1988 et a participé à divers projets pédagogiques et technologiques novateurs. Il a joué un rôle important pour l’introduction de stratégies pédagogiques créatives et des technologies de l’information et de la communication. Il est l’un des deux intervenants du forum “Unbordering” éducation organisé par la Fondation KASA le 2 novembre au Centre TUMO, avec Stephen Downes, l’inventeur des MOOCs - Massive Online Open Courses.

Il nous apporte des précisions sur l’évolution et le rôle des technologies de l’information dans l’éducation, ainsi que sur les perspectives de développement de l’e-learning à l’échelle tant locale qu’internationale.

Quel est votre parcours professionnel ?

Mon parcours n’a pas été linéaire. J’ai commencé des études en sciences politiques. En même temps j’ai fait pas mal d’informatique, pour pouvoir réaliser ainsi des modélisations d’intelligence artificielle en simulant les décideurs. Après ma thèse j’ai commencé à travailler en sciences cognitives pour un projet qui, au final, n’a pas vu le jour. C’est donc un peu par hasard que je me suis retrouvé dans les technologies éducatives.

A quels défis avez-vous dû faire face dans votre parcours professionnel ?

Aucun en particulier. Les choses me sont tombées dessus et j’ai eu de la chance.

Mais je dois dire que je manque des ressources requises pour pouvoir faire tout ce que je voudrais faire. Actuellement je peux réaliser un quart de ce que je souhaite. De plus, je n’ai pas assez de collaborateurs, surtout stables. Une autre difficulté est liée aux délais : tout avance lentement, mener à bien une réforme demande 25 ans, voire plus s’il s’agit d’une forte réforme en éducation. C’est frustrant de s’engager dans un processus sans pouvoir voir les résultats.

Comment pourrait-on définir, en une phrase, l’e-learning ?

C’est l’utilisation des nouvelles technologies informatiques dans l’enseignement ainsi que dans la formation non formelle.

Quel a été l’impact de l’e-learning sur la société et, plus précisément, sur l’éducation ?

Pour le moment, il est minime. Les résultats les plus positifs

apparaissent plutôt à l’extérieur du système d’éducation de type formel. On peut parler de progrès dans la mesure où les gens peuvent se former plus facilement, même à distance, et où les apprentissages peuvent être plus flexibles. Mais attention : la formation à distance n’est pas un phénomène nouveau. Sous différentes formes, elle existe depuis des siècles, sauf que maintenant, grâce aux nouvelles technologies, elle est devenue beaucoup plus facile et rapide.

Que peut représenter actuellement l’e-learning pour l’Arménie ? Et dans l’avenir ?

Tout d’abord, on peut profiter de beaucoup de ressources pédagogiques gratuites en ligne. On peut aussi profiter du fait que l’e-learning peut rendre l’enseignement plus intéressant. Il est devenu plus facile de former les gens qui ont déjà une activité professionnelle. Il faudrait miser plus sur la formation plus professionnelle, initiale et continue et il faudrait aussi trouver un modèle pour proposer des formations courtes, selon le besoin, au bon moment. Enfin, relevons le rôle fondamental de l’apprentissage informel qu’il faudrait soutenir plus avec des ressources appropriées en ligne. L’Arménie doit s’interroger sur ses capacités pour valoriser son potentiel, en particulier dans les domaines de l’ingénierie ou des mathématiques, qui sont importants pour développer une industrie d’exportation. Bref, il faut analyser secteur par secteur... sans chercher une réponse univoque. En tout cas, je suis convaincu qu’il faut augmenter la visibilité de l’Arménie dans le domaine technique et éviter les gaspillages. Par exemple, j’ai récemment visité avec beaucoup d’intérêt une petite boîte, *Instigate*, et je crois que ce

sont de petites entreprises comme celle-ci qui contribuent à construire l'avenir de l'Arménie dans ces domaines.

Quels sont les points encore à développer dans l'e-learning ?

Je crois qu'il n'est pas prioritaire de développer quelque chose de novateur. Les formations à distance ont commencé en 1965, et beaucoup d'expérience a été accumulée. Aujourd'hui la vraie question n'est pas de développer, mais de mettre en œuvre... En tenant compte des besoins locaux.

Quel est le rôle du français dans l'e-learning ?

Il existe un énorme marché potentiel représenté par l'Afrique de l'Ouest. On peut imaginer de voir se mettre en place une grande communauté linguistique des pays francophones, comme c'est déjà le cas pour les pays hispanophones. Cessons de nous limiter aux pays strictement francophones, comme la France, la partie française de la Suisse, la Belgique et le Québec. Certes déjà dans ces pays on constate des différences importantes, par exemple au niveau des systèmes éducatifs, mais nous avons tout intérêt à élargir notre regard en prenant en compte les pays où le français joue un rôle important sans être la langue principale. En France il y a un patrimoine fabuleux mais à condition, je le répète, de ne pas soumettre la francophonie à l'hégémonie française et de valoriser la diversité culturelle sous toutes ses formes. Ce d'autant que la langue française peut aussi représenter un outil de communication très intéressant.

Quelles sont les opportunités d'emploi pour un jeune qui s'intéresse à l'e-learning et quelles compétences doit-il acquérir ?

Je pense que les opportunités, en ce moment, sont encore insuffisantes. Ainsi il y a peu de technologies dans les salles de classe. Et dans les universités les technologies sont essentiellement utilisées pour digitaliser des pratiques anciennes, pour mettre des textes et transparents sur l'internet, ou pour faciliter la communication. Actuellement la seule formation positive qui est en train de se développer, ce sont les masters spécialisés pour un public assez dynamique. Mais il n'y a pas assez d'argent pour financer des postes d'e-learning à ce niveau-là.

Selon moi l'avenir de l'e-learning est à chercher du côté de la formation professionnelle et de tout ce qui regarde la formation continue pour les adultes. Peut-on parler d'ouverture en Arménie ? Pas exclus, à condition qu'il y existe d'une part une réelle volonté de se former et que d'autre part les entreprises soient prêtes à financer de telles formations...

Il faut aussi rappeler que pour ces types de postes, une formation pédagogique est requise, car une formation exclusivement technique n'est pas suffisante. Je conseille donc aux jeunes soit de devenir informaticiens avec une formation en e-learning, soit d'avoir une formation très solide de ce qu'on appelle *instructions designer*. Ces types de postes ne sont pas encore très reconnus, car pour le moment l'e-

learning reste encore trop souvent au niveau du bricolage. Mais il est bon de savoir qu'aux États-Unis et dans certains pays d'Europe ils sont bien admis et relativement demandés.

Quel est le rapport entre éducation non formelle et e-learning ?

Tout dépend de ce que nous entendons par « e-learning ». Au sens étroit c'est un ensemble de formations structurées et plutôt formelles, au sens large, c'est un synonyme de technologie éducative. C'est dans ce deuxième sens que l'e-learning a changé la société. Si on a une idée, si on veut apprendre quelque chose, on va sur internet, où on peut trouver d'innombrables informations.

L'e-learning facilite-t-il les échanges interculturels ?

Globalement c'est plutôt le contraire. L'e-learning peut devenir un instrument de domination involontaire. C'est ainsi que l'on assiste actuellement à une sorte d'invasion de la part de l'ouest, qui tend à détruire les spécificités locales. Ceux qui profitent le plus des nouvelles formes gratuites de l'e-learning sont des gens qui ont fait des études et qui sont riches. L'impact des ressources pédagogiques ouvertes, des MOOCs, etc. auprès de la majorité des populations du tiers monde est minime. Par ailleurs ces dernières utilisent souvent un modèle pédagogique et éducatif archaïque, voire hérité de l'époque colonialiste ou soviétique, mal adapté aux nouvelles réalités globales. Je pense qu'il est très important que des élites locales puissent se constituer. Et aident leurs compatriotes à redécouvrir leurs traditions et pour repérer ce qu'ils peuvent y trouver d'intéressant, au lieu de reprendre aveuglement les systèmes figés qui ont été inventés ces derniers 50-60 ans.

Quels sont les coûts et les bénéfices de l'e-learning ?

S'il permet à des gens qui travaillent ou qui ne peuvent pas se déplacer de se former, il peut remplacer une éducation de type plus traditionnel et favoriser le progrès. Par contre quand on l'introduit dans les écoles et dans les universités, sans avoir une vision ambitieuse, il coûte trop cher pour peu de résultats. Pour que les résultats soient positifs il est essentiel que la mise en place soit bien faite, et avec une volonté de faire mieux, car il est erroné de penser qu'une formation avec l'e-learning coûte moins cher et rapporte de bons bénéfices. De plus, les prix des formations à distance sont, actuellement, assez élevés. Dans des pays comme l'Inde on peut proposer des formations de masse, partant moins coûteuses, mais dans de petits pays comme l'Arménie, ça ne marche pas: ici le seul bénéfice réside dans l'amélioration de l'éducation, de la formation.

Que pouvons-nous vous souhaiter pour l'année 2015 ?

À moi ? Ah ! Ça c'est une bonne idée ! J'aimerais bien avoir un peu plus de collaborateurs !

www.elearning.kasa.am



Formation de Guides à distance pour tous ceux qui veulent travailler dans le domaine du tourisme en Arménie mais préfèrent une formation flexible.

Durée : 6 mois, dont 4-5 rencontres présentiels

Coût : 20.000 AMD / mois

Langue des cours : arménien

Possibilité de mini bourses pour les habitants des régions.

À la fin de la formation les meilleurs étudiants seront recommandés par KASA auprès des employeurs.

Carrefour culturel



Eric-Emmanuel Schmitt, né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon dans la région Rhône-Alpes, est un dramaturge, nouvelliste, romancier et réalisateur français naturalisé belge en 2008. Eric Emmanuel-Schmitt est actuellement l'un des auteurs francophones les plus lus et aimés dans le monde.

Oscar et la Dame rose constitue la troisième partie du Cycle de *L'invisible*, série de romans qui traitent de religion et parmi lequel on compte le célèbre *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001), roman lui aussi adapté au cinéma en 2003 par le réalisateur François Dupeyron, avec un époustouffant Omar Sharif dans le rôle du M. Ibrahim.

Ciné-lecture: «Oscar et la dame Rose» d'Eric-Emmanuel Schmitt

Le premier Ciné-Lecture s'est tenu le samedi 25 octobre à KASA Gumri et au centre Espaces à Erevan. Les participants ont pu échanger des idées sur le livre d'Eric-Emmanuel Schmitt «Oscar et la dame rose», ainsi que visionner le film sur le même scénario.

Oscar est un jeune garçon qui vit à l'hôpital, car il souffre d'une leucémie. Il fait la connaissance de Mamie Rose, la «Dame Rose». Pour l'aider à donner un sens à sa vie et à faire face aux défis de tous les jours, elle encourage Oscar à s'adresser à Dieu en lui écrivant des lettres. Bien qu'il ne croie pas vraiment que Dieu existe, il le fait et lui demande un vœu par jour. Pour aider Oscar à prendre plaisir au reste de sa vie, Mamie Rose lui propose de faire la connaissance de chaque étape de la vie en inventant un jeu dans lequel un jour compte pour 10 ans. Et de fait, elle améliore le reste de sa vie.

Avis de Maxence Smaniotto, volontaire Français.

Chaque lettre correspond à dix ans d'une vie menée en accéléré. Oscar a peu de jours pour vivre. Il a dix ans. Comment peut-on se préparer à la mort à dix ans ? Mourir à un âge avancé, après avoir vécu une vie faite de succès et de regrets, c'est normal. Mourir avant d'avoir commencé à les avoir, ces regrets, non, ce n'est pas normal, on dit. Donc voilà l'escamotage: un jour - dix ans de vie. Oscar peut finalement faire des projets, parler de ses sentiments à l'égard d'une jolie fille, de ses amis, des problèmes avec ses parents, de la mort. Une vie en douze jours. D'où vient-elle cette force? Oscar est jeune, fragile, mais fort. Une vie vaut toujours la peine d'être vécue et, surtout, peut être vécue, même si t'as dix ans et il ne te restent même pas deux semaines de vie. C'est une question de choix. Et de foi dans la vie.



**Prochain Carrefour culturel: Musée-débat
autour de l'œuvre de Sergei Paradjanov,
Samedi 29.11.14 à 15h00 devant le musée Paradjanov.**

**Ouvert à tous. Gratuit.
S'inscrire à l'avance.**

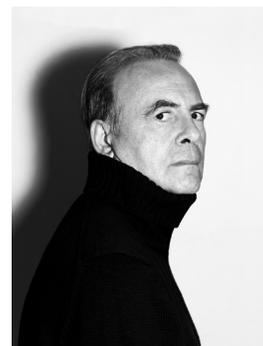
Spécial prix Nobel de littérature 2014 Patrick Modiano

Le 9 octobre 2014, l'Académie suédoise a remis le prix Nobel de littérature à Patrick Modiano avec la motivation suivante: « Pour l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». L'auteur est le quinzième français à gagner ce prestigieux prix. Actuellement la France est le Pays avec le plus grand nombre d'écrivains dont l'œuvre a été couronnée par le prix Nobel de littérature.

Né d'un père juif d'origine italienne ayant survécu à l'Occupation de Paris, et d'une mère comédienne belge, Patrick Modiano montre un talent précoce pour l'écriture. A vingt-deux ans, soutenu par son ami Raymond Queneau, il publie son premier roman, l'hallucinant *La place de l'étoile*. Probablement la plus connue de l'auteur, l'œuvre est très bien reçue par la critique et par le public, ce qui lui permet de se consacrer totalement à la littérature et, plus tard, au journalisme. Quatre ans plus tard son troisième roman, *Les Boulevards de ceinture*, est récompensé par le Grand prix du roman de l'Académie française, puis, en 1978, *Rue des boutiques obscures* lui vaut le prestigieux prix Goncourt.

Ses romans se déroulent pour la plupart dans le Paris de l'Occupation, et les thèmes présentés tournent autour de l'ambiguïté, de la trahison, de la perte de l'innocence et de la figure de l'étranger, notamment du juif, symbole de l'errance et de la difficulté à se créer une identité. Autre thème central de l'œuvre de Modiano est la mémoire, comme on peut bien le remarquer quand on prend en compte le goût que l'auteur porte envers l'évocation – non pas seulement de l'occupation, mais aussi de la vie des personnages.

**Venez découvrir
la bibliothèque de
KASA**



Nous recherchons des volontaires pour rejoindre notre équipe de journalistes:

[envoyez votre CV et lettre de motivation](#)

Contacts
Fondation
Humanitaire
Suisse KASA

Présidente de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef: Anna Tchopourian,
Journalistes: Maxence Smaniotto, Anna Unoupoghlian, Jérôme Reymond
Graphisme: Anna Tchopourian Photographie: Araxia Haroutunian

Conférences

Le khatchqar, un art emblématique de l'Arménie



Le 8 octobre 2014 Patrick Donabédian, spécialiste en histoire de l'art arménienne, a donné au centre EspaceS de Erevan une conférence intitulée *Le khatchqar, un art emblématique de l'Arménie*.

Il a développé sa présentation en trois temps : les origines, la symbolique et la qualité des décorations.

Si la source du nom est relativement simple à identifier (khatch (croix) et qar (pierre)), les historiens font remonter les origines du khatchqar plus au moins au IX^{ème} siècle. Jusqu'à cette époque les croix en pierre étaient installées au sommet de petites colonnes, ce qui les rendait plus fragiles; la volonté de mieux préserver les croix a peut-être poussé les artisans à les

graver directement sur des stèles en pierre.

Le conférencier a ensuite présenté l'évolution à la fois dynamique et complexe de la décoration et de la symbolique du khatchqar, qui témoigne de fréquents échanges artistiques avec les voisins, surtout perses et byzantins, en incluant aussi l'art musulman.

Et enfin il a indiqué que, sauf quelques exceptions, les représentations des khatchqars sont liées à la christologie de l'église apostolique arménienne, qui affirme l'unique nature divine du Christ. Il s'agit de représenter la Croix victorieuse, avec des motifs qui évoquent l'Arbre de Vie, et non pas de parler d'une double nature humaine et divine du Christ. Pour cette raison, très rares sont les khatchqars sur lesquels on trouve le Christ souffrant.

Une conférence passionnante, suivie par un public nombreux, prouve en soient les multiples questions qui ont suivi. KASA ne pouvait rêver mieux pour démarrer son programme annuel de francophonie au centre EspaceS !

Un immense merci à Patrick Donabédian, qui nous avait déjà fait l'amitié de participer gracieusement au titre de consultant à l'élaboration de l'ouvrage *Pierres sacrées d'Arménie*, réalisé par Fabien Krähenbühl, archéologue suisse (en dépôt à KASA).

Une publication exceptionnelle de KASA

Les monuments chrétiens d'Arménie constituent, à plusieurs points de vue, une richesse patrimoniale inestimable pour l'Humanité.

Pierres sacrées d'Arménie. Une introduction au patrimoine architectural chrétien arménien est un petit livre élaboré par Fabien Krähenbühl et Patrick Donabédian. Il a été réalisé dans le cadre de l'engagement de la fondation KASA pour le développement du tourisme en Arménie. Cet ouvrage est destiné à fournir des clés de lecture à toutes les personnes désireuses soit de découvrir ce passionnant sujet, soit d'approfondir un peu leurs connaissances sur la question sans avoir à se plonger dans l'abondante littérature spécialisée. Son format permet notamment de le consulter lors de visites de monuments arméniens.

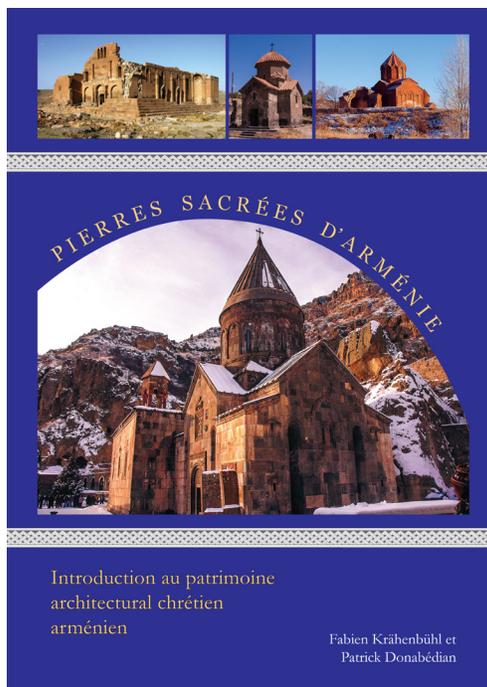
Format A5, 84 pages avec 141 photographies, 49 plans de monuments, 15 schémas et restitutions, ainsi que 7 cartes.

Prix d'un exemplaire : 15 €

Réductions à partir de 20 ex.

Fabien Krähenbühl, archéologue, historien de l'art et historien de l'Antiquité, diplômé de l'Université de Lausanne.

Patrick Donabédian, responsable du département d'études arméniennes à l'Université d'Aix-Marseille et membre du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée.



Introduction au patrimoine
architectural chrétien
arménien

Fabien Krähenbühl et
Patrick Donabédian

Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Pascal Maguesyan, écrivain

“ Que serait-il un jardin avec une seule variété de fleur ? ”



Pascal Maguesyan, auteur du livre «Chrétiens d'Orient : ombres et lumières», a donné en novembre 2014 une conférence sur ce thème, à Gumri et à Erevan, organisée dans le cadre du projet de la Francophonie de KASA.

Il a présenté, avec sincérité et lucidité, les destins des diverses communautés chrétiennes dans un Orient en proie à de nombreux tourments. Le livre est issu des réflexions de l'auteur, nourries par ses nombreux voyages, ses rencontres et par son expérience de journaliste pendant près de 25 ans.

Comment est structuré votre livre ?

Il s'agit essentiellement de témoignages de personnes rencontrées au cours de mes voyages en Orient. En essayant d'éviter les partis pris, je tente de parler sans fatalisme du quotidien des chrétiens dans ce coin du monde, où les menaces comme les espoirs sont importants. Comme le titre du livre l'indique, les lumières existent malgré le contexte actuel et je pense notamment à une association turque, dirigée par une femme, qui milite en Turquie en faveur de la reconnaissance du génocide arménien.

Quelle est la dimension personnelle de ce livre ?

Le livre entretient des liens avec ma lignée familiale, qui représente un certain point de départ. Mes grands-parents paternels sont originaires du village de Béhisni en Arménie occidentale. Ils ont dû fuir pendant le Génocide et ont ensuite rejoint la France depuis le Proche-Orient. La rédaction de ce livre a aussi représenté pour moi un moyen de connaître leur histoire et celle des arméniens, dont ils parlaient peu. Pour cette raison également, le chapitre relatif à l'Arménie occidentale a été compliqué à écrire.

Quelle situation vous a heurté ?

Le sort des vestiges de la présence arménienne en Arménie occidentale (est de la Turquie). Lors de mes voyages dans la région, j'ai pu constater qu'il ne restait que très peu de choses de la présence millénaire des arméniens dans cette région. De nombreux monastères et églises ont été détruits et pillés (pour rechercher de l'or qui y aurait été caché au moment du déplacement des populations arméniennes). En revanche, j'ai aussi croisé de nombreuses personnes turques et kurdes qui s'interrogeaient sur leur passé et cherchaient à comprendre ce qui s'était passé au moment du Génocide. C'est ce qui me permet d'espérer de modestes progrès dans le processus de reconnaissance du génocide.

Comment voyez-vous l'avenir des différentes communautés chrétiennes en Orient ?

Je dois bien avouer que je vois le sort des chrétiens d'Orient comme plutôt sombre. Si les communautés demeurent relativement vivantes, le nombre des membres diminue de manière importante. En raison de la situation difficile et du manque de perspectives, de nombreux chrétiens d'Orient quittent la région pour l'Occident. Même en Palestine, berceau du christianisme, la situation est dramatique.

Les situations sont-elles semblables dans les différents pays d'Orient ?

Il faut relever que le sort des chrétiens d'Orient n'est pas identique dans les différents pays, même si la communauté, et non l'individu, est toujours au centre de diverses logiques. Les chrétiens sont en effet partie intégrante du système politique du Liban (où le Président doit appartenir à la communauté maronite), pris pour cible et marginalisés en Irak, alors que l'Iran paraît être actuellement plutôt tolérant à leur égard. Au contraire, le christianisme est largement dominant en Arménie. Il est ainsi presque impossible de parler des communautés chrétiennes comme d'un seul ensemble.

Quel aspect vous a particulièrement frappé ?

Je pense immédiatement au manque d'unité des chrétiens face aux menaces et défis qui les concernent pourtant de manière identique. Les communautés chrétiennes ne se connaissent en effet pas entre elles. En Syrie notamment, j'ai pu constater que les syriaques, les chaldéens ou les arméniens n'entretenaient que peu de relations.

Quel est votre vision concernant l'Arménie ?

L'Arménie représente la seule entité en Orient où les chrétiens peuvent encore exercer un impact sur leur avenir. Il s'agit cependant de veiller à ne pas le mettre entre les mains d'autres puissances et de garder l'ouverture au monde et la richesse des liens qui ont historiquement représenté un trait marquant des arméniens.

Événements

Programme Francophonie de KASA

Décembre 2014

Rencontre

Samedi 6 décembre à 17h00, Erévan

Samedi 13 décembre à 15h00, Gumri

« Etre réfugié en Arménie : dignité et espoir »

Intervenants :

Gohar Maryanyan, spécialiste affaires d'asile du Service de migration d'État

Samia Massoud, réfugiée de Syrie

Hovig Keshishian, réfugié de Syrie

Samedi 6 décembre à 16h00, Gumri

Samedi 13 décembre à 15h00, Erévan

« Bandes dessinées francophones, un patrimoine culturel »

Présentation de bandes dessinées francophones et atelier.

Rencontre animée par :

Maxence Smaniotto, volontaire à KASA Erévan

Jérôme Reymond, volontaire à KASA Gumri

avec le soutien d'Alliance Française.

Vendredi 19 décembre à 18h00, Erévan

Samedi 20 décembre à 16h00, Gumri

« Travailler avec les jeunes en Arménie »

Intervenants :

Maxence Smaniotto, psychologue clinicien, volontaire à KASA Erévan

Inglina Reymond, psychologue clinicienne, volontaire à KASA Gumri

Remerciements

Un grand merci à nos partenaires
et aux membres de nos
différents clubs.

Sans vous, rien ne serait possible...